

Arts — Actualités — Expositions

Number 57, Winter 1969–1970

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58134ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1969). Arts — Actualités — Expositions. *Vie des arts*, (57), 66–71.

RENCONTRE AVEC PIERRE SCHAEFFER.

"Pour que l'oreille se fasse œil sur les choses"

(Robert Léonard)



Photo Adolphe Kaminsky

Pierre Schaeffer était à Montréal du 17 au 22 novembre. Invité sous le patronage de la Faculté de Musique de l'Université de Montréal, il a présenté plusieurs conférences: *Les Trois niveaux de langage*; *La double recherche des objets et du sens*; *L'Art des sciences humaines*; et de nombreux films.

Musicien, romancier, philosophe, technicien, directeur de la recherche à l'ORTF, et j'en passe, Pierre Schaeffer se présente à son auditoire en critique de la recherche actuelle, nous le soupçonnons même d'étendre sa critique au monde actuel.

Les chercheurs s'isolent dans une division cartésienne des disciplines. L'art a perdu sa fonction de contemplation (l'art pour l'art). Les scientifiques travaillent sur l'homme sans tenir compte de l'existence de l'homme (la recherche pour la recherche). La religion est morte (non la pratique religieuse, mais la religion commune à tous les hommes: la contemplation qui a pour fonction de relier). Les écarts s'accroissent entre les peuples au lieu de diminuer (le fossé entre l'Orient et l'Occident se creuse au lieu de s'estomper). Les moyens de masse et tout l'arsenal technique qui envahissent le monde actuel ne résolvent pas le problème de la communication entre les hommes. Les satellites mis au service de la communication internationale entraîneront bientôt des débats juridiques sur les frontières de l'espace aérien. Tel est le bilan de Pierre Schaeffer sur l'époque qui est la nôtre.

Dans ses conférences, ses films, sa musique, Pierre Schaeffer invite à repenser la démarche de la recherche scientifique fondamentale. Sa recherche est une recherche sur l'homme. Même s'il se défend de proposer un nouvel humanisme, il ne peut masquer sa hantise de l'homme: "En reprenant le chemin de la musique, dénouer l'énigme la plus obscure pour l'homme: l'homme." Pour y arriver, il propose d'abandonner la notion de progrès linéaire et

s'engage dans un retour aux sources, lieu des évidences, en se situant d'emblée au niveau des signes, en choisissant pour rétablir le pont entre les hommes, le domaine de la communication.

Les objets parlent. La science actuelle les traite selon un raisonnement de cause à effet: recherche des invariants par isolement des faits et généralisation à partir des causes et des effets. "L'homme, dit Pierre Schaeffer, pénètre dans l'univers des compréhensions par une démarche inverse à celle-ci." La relation de perception est un système d'objets-structure. L'homme perçoit des choses complexes qu'il appréhende toujours dans une structure et jamais isolément. L'objet situé dans son contexte structural renvoie à une fonction: c'est en cela qu'il est porteur de sens. C'est ce sens même que l'homme recherche.

La recherche sur l'homme doit se faire à partir du raisonnement de l'homme, c'est-à-dire à l'inverse de la démarche actuelle de la science: délaissier les classifications arbitraires des objets, considérer l'ensemble des catégories de messages, renoncer à l'explication des grammairiens et pénétrer dans le domaine des images par la complexité.

L'audio-visuel, à cet égard, constitue un domaine privilégié. Par lui, des objets multiples (musique, images, sons, paroles) parlent ensemble. Avec l'audio-visuel, on peut revoir l'homme différemment, le découper en séquences, le fragmenter et le retotaliser mille fois, tel un kaléidoscope qui renvoie à chaque mouvement de la main un visage différent des éléments qui le composent. C'est cela que Pierre Schaeffer a voulu montrer dans ses films où les thèmes multiples, illustrés en plusieurs langages à la fois, se présentent comme des indices anthropologiques.

L'objet de sa démarche, objet qu'il voudrait voir partagé par la recherche en général, consiste à se rendre compte de la totalité de l'expérience sensible. Père de la musique concrète, Pierre Schaeffer soumet la musique à sa théorie. Il cherche à atteindre la totalité de l'expérience sensible des sons en utilisant au maximum leurs réalités multiples: sons naturels (bruits), sons fabriqués à l'aide d'objets hétéroclites (lames de fer par exemple), sons des instruments de l'orchestre.

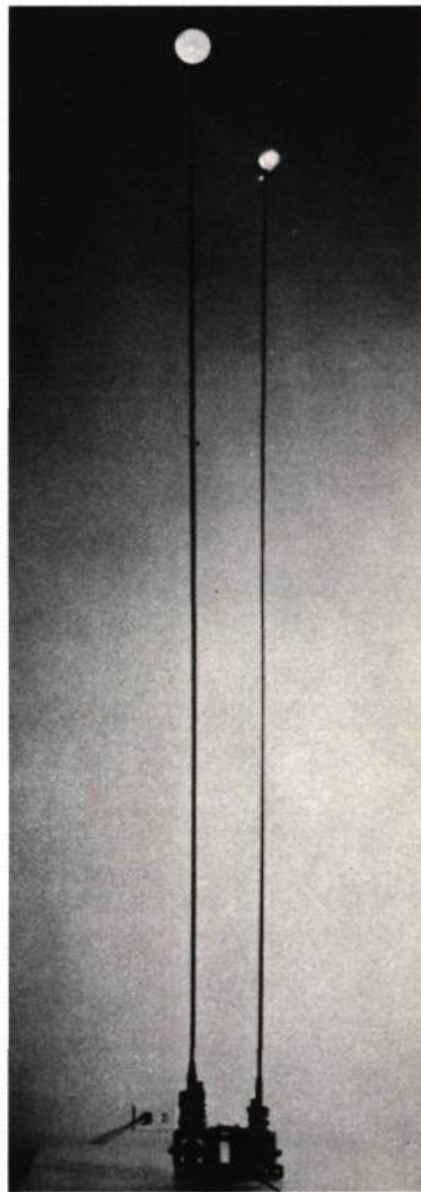
Si l'homme doit s'assumer dans et par les contradictions, il faut cesser d'opposer musique et bruit, science et art, Orient et Occident, et construire un tout de l'homme pour l'homme, connu à travers le langage, la communication sous toutes ses formes: "Les sciences devraient s'unir, dit Pierre Schaeffer, pour trouver des méthodes de rapprochement des significations, créer des courants de communication entre les hommes, pour faire naître un échange entre la science des choses et la conscience de l'homme."

Pierre Schaeffer a dit: "Je préfère dire des choses imprécises avec un matériel précis, que de dire des choses précises sans matériel." C'est là une invitation à partir à la recherche de ses théories dans ses films, sa musique et ses images.

Claire Lefebvre

AU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN L'ALCHIMIE; UN PHÉNOMÈNE DU XX^e SIÈCLE

Une exposition thématique qui cherche à définir une nouvelle conception de l'œuvre d'art. Pour fins de réalisation, Dennis Young, le conservateur de l'art contemporain à l'Art Gallery of Ontario, a groupé Hans Haacke, John Van Saun, Takis, Charles Ross, quatre artistes épris du dynamisme en art, ayant une obsession commune: le mouvement. Leurs œuvres bougent, animent l'espace, doivent être vues



Takis. *Signal I*. 1967. Acier et aluminium; 195 x 17 3/4 x 15 3/4 pouces (495 x 45 x 40cm). *Signal II*. 1967. Acier et bois; 105,5 x 9 1/2 x 7 1/2 pouces (268 x 25 x 19cm). Édition à 12 exemplaires numérotés de 1 à 12 et signés.

pour être comprises. Le critique Normand Thérault, dans *La Presse* (6 novembre 1969), en conclut: "Cette exposition n'est pas facile. Alors que dans le *minimal art*, on travaille encore avec des éléments traditionnellement employés en art, ici, on assiste à une remise en question totale. Si on peut ici parler d'art, c'est dans la mesure où on accepte déjà les *Ready-made* de Duchamp, il ne faut donc pas limiter l'œuvre d'art à cette apparence formelle, à un 'univers des formes'.

Nouvelle alchimie est une exposition significative de notre temps où la notion des spécialistes ne vaut plus et, surtout, la valeur traditionnellement attachée à cette conception qui régularise les rapports entre l'homme et l'univers. L'art ouvre donc vers l'inconnu, mais en se remettant lui-même (à un niveau de définition) en question."

ALEX BERTRAND: UN HUMANISTE

Au moment où la peinture se fractionne en une multiplicité de tendances formelles, et, en se cherchant une nouvelle voie, abandonne au profit d'expériences quasi scientifiques sa tradition humaniste, un artiste comme Alex Bertrand nous ramène malgré nous à une conception synthétique de l'homme et du cosmos.

Né à la Martinique, il reçut l'enseignement académique de l'École des Beaux-Arts de Paris qui, tout en lui donnant une merveilleuse formation technique, l'empêcha cependant longtemps de s'échapper de la peinture figurative à tendance sociale que l'ambiance des Antilles lui imposait.

La découverte de la peinture américaine des deux dernières décades lui ouvrit des horizons nouveaux. Venu s'installer à Montréal, il y demeure depuis deux ans, et son œuvre s'y libère petit à petit de sa gangue insulaire.

La peinture d'Alex Bertrand n'appartient à aucune école, mais la leçon des tendances les plus fortes de cette seconde moitié du vingtième siècle s'y manifeste dans une synthèse très personnelle. Ayant assisté à l'évolution de l'école abstraite de Paris et à l'explosion de l'expressionnisme abstrait américain des années cinquante, il emprunte à la première la richesse émotive de ses matières et, dans la seconde, retrouve une rigueur et une violence qui ne cessent de s'accroître.

Cependant, à l'opposé des deux écoles d'où il tire ses racines, sa peinture n'a rien de formel, car elle est toujours soumise à une recherche précise. Personne ne pourrait mieux que lui formuler son problème lorsqu'il déclare: "Je sais ce que je veux peindre, mais je ne sais pas comment." De ce perpétuel combat avec les matières et les couleurs jaillit une œuvre dont la variété des techniques est constamment au service de l'idée.



Alex Bertrand. *Protubérances*. 18 sur 11 pouces (45,75 x 28cm). (Photo Gabor Szilazi.)

L'artiste à l'assaut du cosmos se perd dans les dédales de ses nébuleuses, et la vitesse est partout présente, soit qu'elle s'équilibre par son extrême fractionnement, soit au contraire qu'elle s'amplifie par une accumulation de lignes de forces résistantes. A la vitesse s'ajoute le vertige, partout présent; il se manifeste parfois sous forme de perspective spirale, parfois tout simplement par l'utilisation des matières qui, d'un seul coup, transportent le spectateur du macrocosme au microcosme. La sensualité organique s'équilibre par la froideur de l'espace cosmique.

Maîtrise technique absolue, authenticité et spontanéité caractérisent l'œuvre d'Alex Bertrand. A tous les niveaux de sa peinture on sent cette adéquation de l'artiste et de sa recherche ainsi que cette exigence terrible d'où seule peut jaillir la perfection. Alex Bertrand est en route.

François Meyer

Catalogue d'art primitif I

CHEFS-D'OEUVRE DES ARTS INDIENS ET ESQUIMAUX DU CANADA

Publié par la

Société des Amis du Musée de l'Homme, Paris

Un magnifique catalogue d'art illustrant plus de cent quatre-vingt-cinq témoins des civilisations esquimaudes et amérindiennes du Canada.

Les illustrations sont reproduites d'une façon remarquable sur un papier de haute qualité. Le volume est un chef-d'œuvre d'édition. Bilingue.

PRIX: \$10.00

En vente chez l'Imprimeur de la Reine, Ottawa, aux librairies du Gouvernement canadien ou chez votre libraire.

JEAN-RENÉ OSTIGUY

L'exposition qu'a tenue Jean-René Ostiguy au Pavillon Tabaret de l'Université d'Ottawa, du 27 octobre au 15 novembre, comprenait vingt larges crayons contés et peintures à la caséine. Les premiers dessinaient des espaces profonds, lumineux et mobiles; les caséines paraissaient moins convaincantes, sauf celles intitulées *Hommage à Robert Charlebois* et *Arc-en-ciel No. 2*.

Interrogé sur le résultat de l'exposition, l'artiste s'exprime ainsi: "J'ai l'impression d'avoir fait un excellent départ. Je n'ai pas l'intention de m'arrêter. Depuis quinze ans, j'ai toujours cru que la peinture demeurerait un passe-temps pour moi, et voici plus de trente tableaux en un été, dont vingt possèdent des traits communs permettant de les grouper en une exposition."

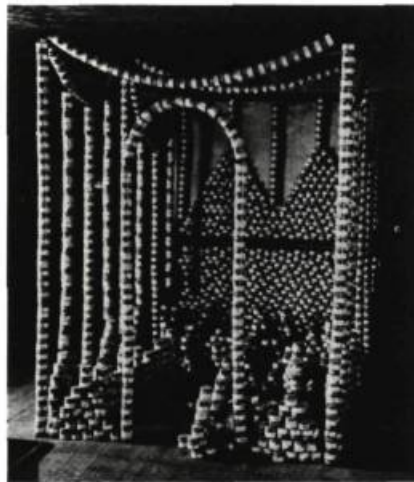
PRIX DÉCERNÉ A UN ASSEMBLAGE DE BOÎTES DE CONSERVE

Le passe-temps inusité d'un cultivateur de l'Ontario vient de lui valoir un prix posthume à Bratislava, en Tchécoslovaquie. M. Daniel Patterson, de St-Thomas (Ontario), s'est en effet vu attribuer, à l'occasion de la seconde Exposition Triennale d'Art Naïf, une deuxième mention honorable comportant un prix de 5 000 couronnes tchécoslovaques (environ 300 dollars canadiens).

L'oeuvre exécutée par M. Patterson au moyen de 2.000 boîtes de lait évaporé Carnation était le seul objet de provenance canadienne exposé à Bratislava. *La Construction*, comme l'a appelée la Galerie Nationale, est formé de boîtes de conserve empilées et assemblées au moyen de ficelles, on l'a décrite comme "quelque chose de semblable à un lit à colonnes avec des éléments en forme de pyramide et de piliers et, euh..."

M. Patterson, qui était célibataire, avait commencé l'exécution de cette oeuvre en 1948 en se servant de boîtes vides de lait en conserve. Ses premières pyramides aux formes simples se métamorphosèrent peu à peu en une construction d'aspect bizarre. Cette oeuvre impressionna fortement le directeur des Services Extérieurs de la Galerie Nationale, M. Jean-Paul Morisset, qui recommanda de l'envoyer à l'exposition d'art naïf. Il prit les dispositions nécessaires pour la faire démonter et remonter ensuite à Bratislava. (M. Morisset définit l'art naïf comme l'ensemble des oeuvres d'art produites par des personnes qui n'ont reçu aucune véritable formation artistique.)

Dan Patterson est décédé l'an dernier à l'âge de 84 ans.



Triennale de l'Art Naïf, Bratislava., 1969. Dan Patterson (1884-1968). *The Construction*. Boîtes à lait et fil de fer; 90 x 67 x 126 pouces (228, 65 x 170, 2 x 320 cm). (Photo La Galerie Nationale du Canada.)

A LA GALERIE DE FRANCE

Paris a applaudi l'exposition *Canada tendances actuelles*, à la Galerie de France, en même temps que la participation canadienne à la Biennale des Jeunes au Musée d'Art Moderne de Paris, toutes deux organisées par la Galerie Nationale en collaboration avec le ministère des Affaires Extérieures du Canada. Les deux manifestations ont suscité des critiques non seulement favorables mais enthousiastes.

L'édition internationale du *Herald Tribune* affirmait: "Le Canada prend place sans effort dans la classe internationale avec cette exposition collective de six de ses jeunes peintres et sculpteurs... Le minimalisme et les matériaux modernes y règnent." La revue *La Galerie des arts, lettres, spectacles* notait: "Le Canada... est en voie de devenir un centre artistique important en Amérique du Nord, en raison de sa féconde productivité picturale, de l'intérêt croissant du public et du développement du marché que l'on peut y observer."

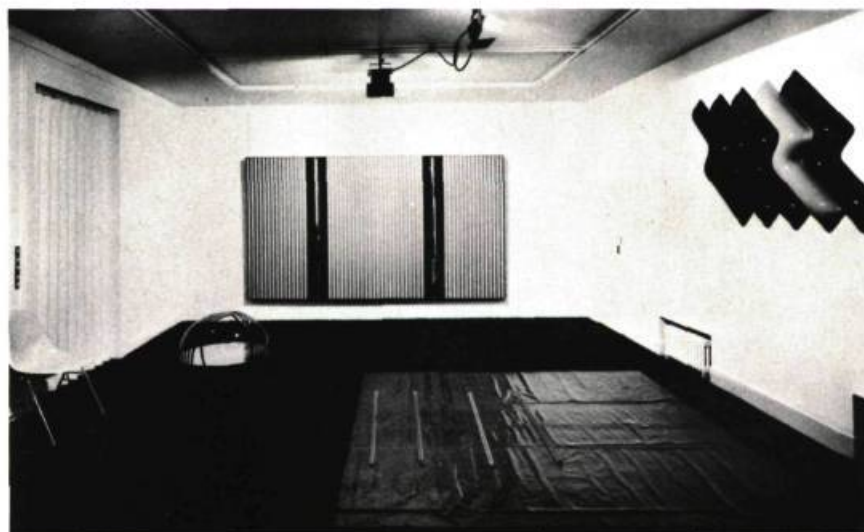
L E C T U R E S

L'ORFÈVRE FRANÇAISE DE PROVINCE

Jacques HELFT, *Le Poinçon des provinces françaises*. Paris, F. de Nobèle, 1968; XXIV-611 p. (31 cm sur 24); 33 planches (dont quelques-unes ont 4 pages) reproduisant des plaques de poinçons de tout genre; 74 planches montrant 285 pièces d'orfèvrerie (77 autres pièces sont répandues dans l'ouvrage); 24 planches illustrant des documents relatifs à l'orfèvrerie.

Une oeuvre magnifique et combien précieuse, qui fait également honneur à l'auteur et à l'éditeur, qui est en même temps un grand libraire.

Cet ouvrage sera fort utile au Québec puisqu'un certain nombre de pièces d'argenterie religieuse et domestique proviennent des provinces françaises. Il est bien dommage que ce livre n'ait pas été publié quand, sous la direction de Gérard Morisset, Louis Carrier, Maurice Gagnon, Paul-Émile Borduas, Gordon Neilson



Galerie de France, Paris. *Canada Tendances actuelles* 20 octobre—2 novembre 1969. A gauche: Jean Noël, *Overexpansible bleu et orange*, 1968; au centre Michael Morris, *Peking Letter*, 1968; à droite (au sol): Serge Tousignant, *Bulle stéréoscopique*, 1968; au premier plan (au sol): K. Beveridge, *B 6967*, 1969.

Galerie Godard Lefort 1490 ouest, rue Sherbrooke Montréal

Bush, Chambers, Comtois, De Tonnancour, Downing, Fisher, Fox, Gagnon, Gaucher, Hurtubise, Kahane, Kurelek, Leroy, Lorcini, McEwen, Morris, Nesbitt, Onley Partridge, Shadbolt, Smith, Tanabe, Tousignant, Vermette, Warkov, Wise.

En permanence:
Albers, Appel, Bill, Borduas, Fontana, Kandinsky, Klee, Moore, Picasso, Riopelle, Soto, Tapies, Vasarely.

et moi—et d'autres aussi—procédions, il y a une trentaine d'années, à l'inventaire de nos œuvres d'art. Pour l'identification des poinçons français, nous ne disposions que du *Guide de l'amateur d'orfèvrerie française* de Louis Carré, ouvrage certes excellent mais bien incomplet en ce qui concerne les orfèvres de province. Grâce à M. Helft, ce vide est maintenant comblé, même si, comme le dit modestement l'auteur, il manque encore des pierres à son édifice, c'est-à-dire les notices biographiques et les listes des œuvres des orfèvres de province. Ce qui laisse un vaste champ aux érudits et aux chercheurs locaux.

Avant de rendre compte trop brièvement de son contenu, il faut dire que l'ouvrage de M. Helft figure parmi les *Cinquante Livres de l'Année*, c'est-à-dire qu'il compte au nombre de ceux qui, en 1968, ont honoré l'édition française tant par l'esprit créateur qu'ils manifestent dans leur domaine respectif que par le soin et l'art apportés à leur réalisation matérielle.

Il ne s'agit pas—on l'aura deviné—d'un ouvrage didactique sur l'orfèvrerie provinciale française mais d'un immense répertoire des quatre poinçons que doivent porter les pièces d'orfèvrerie: celui de l'artiste qui est ordinairement les initiales de son nom, celui du siège de la corporation dit de la maison commune, et les poinçons de charge (celui du fermier

et de décharge, qui atteste le paiement des droits. D'autres poinçons utilisés dans des cas particuliers rendent souvent les identifications difficiles, et c'est le lieu de dire que l'auteur, par le truchement de l'éditeur (35, rue Bonaparte, Paris 6e), se tient généreusement à la disposition de ceux qui auraient besoin d'aide dans leurs recherches.

L'ouvrage se partage selon les trente-deux généralités qui formaient, avant 1789, les divisions financières soumises à la juridiction d'un bureau de la trésorerie. Chaque juridiction renfermait un certain nombre des quelque deux cent vingt-cinq villes où oeuvrèrent des orfèvres. Celle d'Angers, par exemple, se composait des villes suivantes: Angers, Château-Gontier, Cholet, La Flèche, Laval et Saumur. Si l'on considère qu'il y eut dans chaque ville un certain nombre d'artisans, on aura une idée de l'immensité du travail de M. Helft. La plupart des poinçons (j'en ai compté 7890) ont été photographiés et agrandis et, dans le cas où l'emplacement du poinçon sur la pièce rendait la photographie impossible, il y a été remédié par un dessin. Malgré la complexité et l'abondance de la matière, le lecteur s'y retrouve facilement grâce à de nombreuses tables, un index des divers symboles, de belles cartes. En bref, un véritable travail de bénédictin magnifiquement présenté.

Jules BAZIN

LIVRES

RAPPORT ANNUEL DE 1968-1969

Conseil des Arts du Canada

CONTEMPORARY INDIAN ART

P. R. Ramachandra Rao.

CATALOGUES

MUSÉE D'AQUITAINE, BORDEAUX

L'OR DES VIKINGS

Exposition du Musée des Antiquités Nationales de Suède (Bordeaux, Musée d'Aquitaine, 1969).

L'ART DES MAYAS DU GUATEMALA, 1967-1968

Strasbourg, Nantes, Chambéry, Marseille, Bordeaux.

BORDEAUX GALLO-ROMAIN

Un exemple de romanisation en Gaule. Musée d'Art et d'Histoire de Chambéry, 1969.

L'ART GREC DU MUSÉE DE MARIEMONT (Belgique)

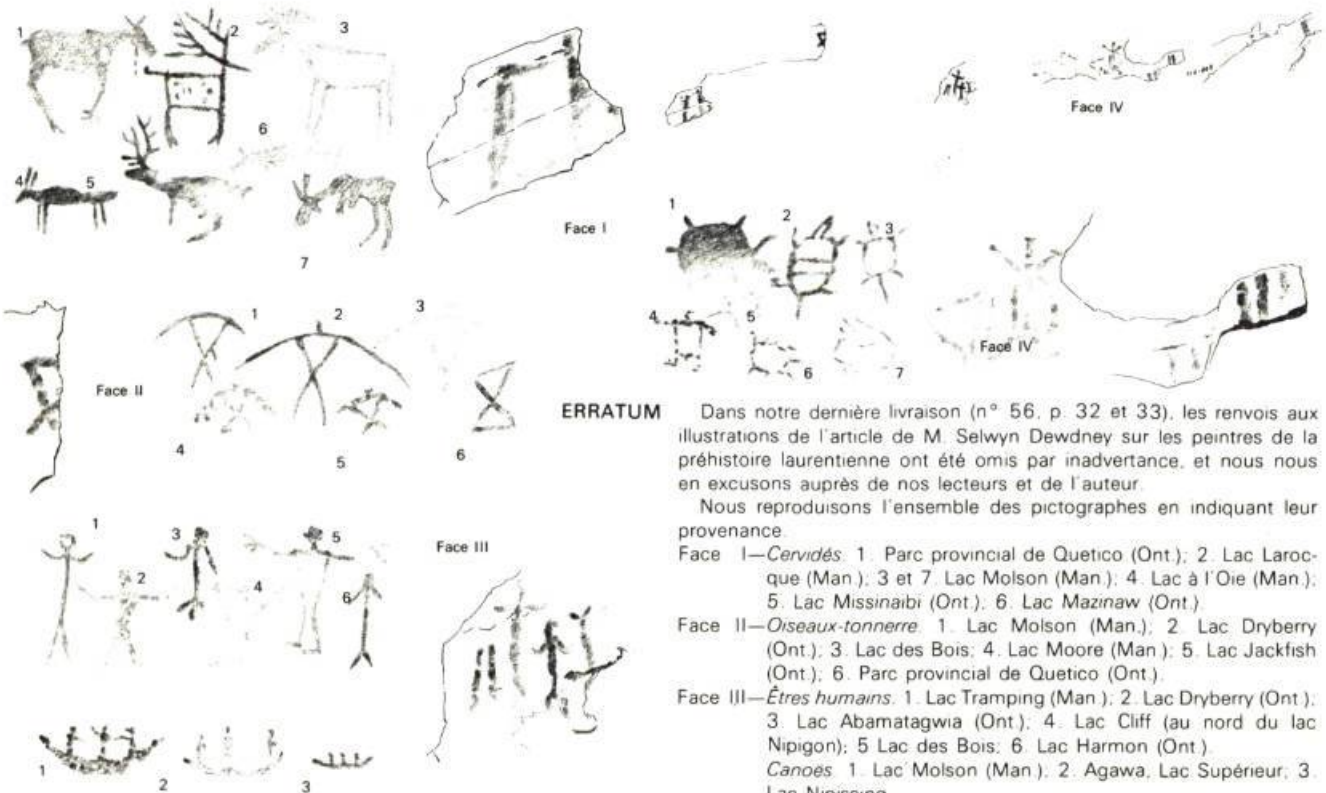
Pierre Lévêque et Guy Donnay, Bordeaux, Musée d'Aquitaine, 1967.

MARCEL LENOIR, 1872-1931

Dessins, pastels, aquarelles, fresques. La Gravure, 41 rue de Seine, Paris 6e.

LES ARTS GRAPHIQUES ESQUIMAUX, 1969

Conseil Canadien des arts esquimaux, 141 Catherine Street, Ottawa 4.



ERRATUM

Dans notre dernière livraison (n° 56, p. 32 et 33), les renvois aux illustrations de l'article de M. Selwyn Dewdney sur les peintures de la préhistoire laurentienne ont été omis par inadvertance, et nous nous en excusons auprès de nos lecteurs et de l'auteur.

Nous reproduisons l'ensemble des pictographes en indiquant leur provenance.

Face I—*Cervidés*: 1. Parc provincial de Quetico (Ont.); 2. Lac Larocque (Man.); 3 et 7. Lac Molson (Man.); 4. Lac à l'Oie (Man.); 5. Lac Missinaibi (Ont.); 6. Lac Mazinaw (Ont.).

Face II—*Oiseaux-tonnerre*: 1. Lac Molson (Man.); 2. Lac Dryberry (Ont.); 3. Lac des Bois; 4. Lac Moore (Man.); 5. Lac Jackfish (Ont.); 6. Parc provincial de Quetico (Ont.).

Face III—*Êtres humains*: 1. Lac Tramping (Man.); 2. Lac Dryberry (Ont.); 3. Lac Abamatagwia (Ont.); 4. Lac Cliff (au nord du lac Nipigon); 5. Lac des Bois; 6. Lac Harmon (Ont.).

Canoës: 1. Lac Molson (Man.); 2. Agawa, Lac Supérieur; 3. Lac Nipissing.

Face IV—*Tortues*: 1. Rivière à la Tortue (Ont.); 2. Lac des Bois; 3. Lac Bluffy (Ont.); 4. Lac Delaney (Ont.); 5. Lac Mazinaw (Ont.); 6. Lac à l'Original (Man.); 7. Agawa, Lac Supérieur.

SONDAGE '70

LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL,
7 mai-7 juin.
LA ART GALLERY OF ONTARIO, TORONTO
août.

INTRODUCTION

SONDAGE '70, la troisième d'une nouvelle série d'expositions annuelles, présentera des œuvres récentes d'artistes canadiens ou d'artistes résidant au Canada. Le conservateur en chef de l'Art Gallery of Ontario, M. Mario Amaya a été nommé coordonnateur de l'exposition.

Contrairement à SONDAGE '68 et à SONDAGE '69, qui avaient l'intention d'offrir une vue d'ensemble de l'art contemporain au Canada, SONDAGE '70 adopte une formule toute différente qui marque le début d'une série d'expositions annuelles consacrées à des thèmes ou à des tendances. Ces expositions, au fur et à mesure de leur présentation, illustreront, nous l'espérons, le tableau complet de l'expression artistique au Canada. Autre innovation dont bénéficieront sûrement artistes et public. L'Art Gallery of Ontario présentera SONDAGE '70 à Toronto.

THÈME DE SONDAGE '70: RÉALISMES

Réalisme traditionnel et réalisme primitif; Pop-Art et réalisme magique; Surréalisme et réalisme social; Intimisme et expressionnisme; Post-pop et néo-réalisme.

Les formes d'expression artistique contenues dans le thème *Réalistes* de toute évidence ne se limitent pas à cette liste. Nous invitons donc les artistes à présenter des œuvres se rattachant au thème.

Nous n'imposons aucune restriction quant au procédé. Nous devons cependant signaler que le Musée des Beaux-Arts de Montréal et l'Art Gallery of Ontario ne sont pas en mesure de recevoir les peintures et les sculptures de dimensions extraordinaires et se verraient forcées de ne pas accepter les pièces qui, à cause de leur poids, de leur taille ou de leur fragilité poseraient des problèmes particuliers de manutention ou de sécurité ou occasionneraient des dépenses excessives.

SÉLECTION

M. Mario Amaya, coordonnateur de l'exposition SONDAGE '70, fera le choix des œuvres.

MODE DE SÉLECTION

Nous sommes heureux de vous inviter, ainsi que tous les artistes que l'événement intéresse, à envoyer au Musée des Beaux-Arts de Montréal des diapositives (au plus sept) des œuvres que vous désirez proposer au choix du coordonnateur. Ces diapositives doivent nous parvenir au plus tard le 23 février 1970 à 14 heures. Elles seront, de préférence, de 35mm. et porteront, visiblement inscrits, votre nom, le titre de l'œuvre, ses dimensions et le procédé. Veillez également à bien indiquer votre adresse.

On invitera les artistes dont les travaux auront été choisis à les expédier au Musée des Beaux Arts de Montréal. Les frais d'emballage, de transport et d'assurance seront à la charge des Musées, en conformité avec les instructions qui seront contenues dans l'invitation à exposer.

Le Comité d'acquisition du Musée a manifesté son intention d'acheter certaines œuvres de l'exposition. Un catalogue sera publié à l'occasion de SONDAGE '70.

... et par le pouvoir d'un mot
je recommence ma vie
je suis né pour te connaître
pour te nommer
liberté.

Paul Eluard



liberté

revue bimestrielle publiée à Montréal
abonnement annuel \$5.00
LIBERTÉ. c.p. 97 station H. Montréal

MIKE GOLDBERG

Nous avons demandé à Mike Goldberg, sculpteur montréalais, de nous écrire un article sur son attitude face à sa création. Il nous a envoyé la réponse suivante:

Le créateur de nos jours se trouve, comme la jeunesse, face à un monde inacceptable. Egoïste qu'il est, il devient souvent aussi inconscient que *l'établissement* vis-à-vis de son *environnement* et joue le jeu de la société sans s'en rendre compte. L'art devient une récréation en dehors de la réalité et occupe l'espace dans notre esprit qui pourrait se remplir avec des sédatifs tels que My Lai, Biafra, les taudis chez nous, etc. . . .

Alors jouons consciemment. Entrez dans l'Art et essayez d'en sortir, il y a bel et bien une issue, une seule.

